

Lettre de Wavreumont

Périodique trimestriel

N° 153

Janvier-février-mars 2020

Éditeur responsable : Renaud Thon, Monastère de Wavreumont, 4970 Stavelot

Bien chers amis,

Le jour de sa profession monastique, frère Étienne avait choisi un verset du livre des Lamentations pour signifier dans quel état d'esprit et de cœur il allait vivre cet engagement fondamental. Le choix de ce passage avait naturellement éveillé des questions et même un peu d'inquiétude de voir des jérémiades gâcher ce jour de fête. Il est vrai que ce recueil contient principalement des plaintes attribuées au prophète Jérémie devant le désastre arrivé au peuple d'Israël. Pourtant le verset était celui-ci : "Il est bon d'attendre en silence le salut du Seigneur" (Lm 3,26). Expérience fondamentale que même au cœur du malheur, l'espérance peut encore trouver un espace pour reprendre souffle, que l'amour du Seigneur n'est pas épuisé, qu'il se renouvelle encore et encore parce que sa bonté l'emporte toujours sur la radicalité du mal.

Aujourd'hui, comme la plupart d'entre vous, nous sommes confinés, stupéfaits devant le spectacle d'un monde à l'arrêt. L'hôtellerie est déserte. L'église, sans doute pour la première fois de son histoire, n'entend plus retentir les paroles de la consécration (les évêques nous ayant demandé de ne plus ouvrir les célébrations au public), les frères se positionnent devant un agenda qui devient anormalement léger,...

Bien sûr, nous continuons à prier la liturgie des heures, à faire notre *lectio*, à trouver des activités et des travaux qu'on avait reportés à un improbable temps mort. Mais, au fond, nous réalisons, au-delà du bourdonnement anxieux des médias, que nous sommes appelés à descendre au lieu de la vraie prière et d'un questionnement qui appelle à la responsabilité. Nous sommes meurtris par ce qui arrive et en même temps comme appelés à sortir du sommeil.

Les malades sont touchés dans leur corps, et le corps de notre société se découvre malade. Nous pouvons ici nous souvenir du grand philosophe Paul Ricœur qui écrivait : "Précisément parce que ma civilisation est comme l'extension de ma chair et adhère à mon destin spirituel, ma civilisation est comme mon corps lui-même, le temple de l'Esprit. La foi chrétienne concerne ma civilisation puisqu'elle annonce la Royauté cachée de notre Seigneur sur le cours de ce monde et sur le cours de l'histoire, cette Royauté qui éclatera aux yeux aux derniers jours. Je crois que, malgré les apparences, Christ règne déjà sur cette promotion de valeurs, malgré le démoniaque qui la défigure, au-delà de ce démoniaque qui la cache. Je crois que le Christ vient à la fin de l'histoire et de ma civilisation et que sa venue sera la découverte de son règne actuel."

Lorsque des limites sont rétablies et que l'on élague nos vies jusqu'à y retrouver l'essentiel, nous pouvons mieux reconnaître les signes du Royaume déjà là. Ce matin, je découvrais l'information relatant que, dans le port de Venise, des dauphins reviennent nager à proximité des quais et semblent manifester leur joie de retrouver une eau pure grâce à l'arrêt du tourisme et à la diminution de la pollution, conséquence du confinement. Comme un merci pour cette

trêve dans la guerre acharnée que fait Mammon à la Nature et aux défavorisés. Saurons-nous voir les traces de la Résurrection et tirer les leçons de cette étrange période de notre histoire ?

Bonne fête de la Résurrection.

Frère Renaud

À MES AMIS DE TROSLY

Dans le psaume 36 (h37), on peut lire au verset 24 : "Quand il tombe, il ne reste pas terrassé, car le Seigneur lui soutient la main."

Beaucoup d'entre vous savent que Jean était aussi mon ami et tout ce qu'on apprend ces jours-ci sur son passé me déçoit profondément. Mais Jean restera mon ami car je crois qu'un ami est un ami et il peut me décevoir sans cesser d'être mon ami.

Même si je suis moins présent au milieu de vous à Trosly – je ne suis jamais très loin – une nouvelle comme celles qui traversent le monde pour l'instant à propos de Jean me rapproche encore plus de vous. Le carême commence et je crois que Jésus est encore plus près de Jean qu'il n'a jamais été. Car Jean qui était très grand est devenu tout petit et il est plus à notre hauteur.

Comme Pierre Jacquand (responsable de l'Arche en France) le disait, un grand arbre qui tombe fait plus de bruit que la forêt qui pousse en silence. Vous êtes la forêt qui continue à entourer Jean qui est à terre.

Que ce carême soit pour chacun un temps où on se laisse rencontrer par Jésus comme par un ami qui nous dit sa présence dans le silence de l'amour...

Je vous embrasse, votre ami et frère

Pierre

NAÎTRE D'EAU ET D'ESPRIT

Une relecture du récit de l'entretien de Jésus avec Nicodème
Wavreumont, le 17 août 2019

I. Résonances bibliques

Je ne suis ni exégète ni bibliste. Mon propos est d'approcher le texte en résonance avec le contexte dans lequel il est situé et avec les autres auteurs du Nouveau Testament, les évangiles synoptiques et saint Paul. Ce sera la première partie.

Dans la seconde, je vous partagerai quelques résonances spirituelles suggérées par ce récit et cette métaphore de la nouvelle naissance.

Contexte

Je voudrais donc dans un premier temps resituer le contexte de ce récit, il est extrêmement construit et parlant :

1,1-18 : Prologue

1,19-51 : Témoignage de Jean-Baptiste et appel des premiers disciples

2,1-12 : Le premier signe, Cana

2,13-25 : La purification du Temple + réflexion de Jésus à propos de l'homme

3,1-21 : L'entretien avec Nicodème

3,22-4,3 : Jean et Jésus

4,4 et suivants : rencontre avec la Samaritaine

Réflexions inspirées par cette construction

1. La rencontre avec Nicodème arrive après l'épisode de la purification du Temple, relaté par Jean au début de son évangile, contrairement aux synoptiques. Directement après avoir relaté cette scène, Jean rapporte que beaucoup d'hommes crurent en Jésus à cause des signes qu'il opérait, mais ajoute-t-il : "Il ne croyait pas en eux (...) il savait quant à lui ce qu'il y a dans le cœur de l'homme." Cela éclaire notre texte, notamment ce "Nous savons que tu es un maître qui vient de la part de Dieu, car personne ne peut opérer les signes que tu fais si Dieu n'est avec lui." Le "nous" s'éclaire : Nicodème fait partie de ces gens qui croient à cause des signes...

2. Cana : vin nouveau, symbole des temps nouveaux... Signe opéré à l'invitation de sa mère : tiens, ce n'est pas par lui-même, mais par l'intermédiaire de sa mère que Jésus devient ce qu'il est appelé à être, qu'il naît à cette part de lui-même d'être ce prophète qui pose des signes et annonce le Royaume... Jésus naît progressivement à lui-même et à sa mission et il le fait suscité par un autre, en l'occurrence ici une autre, Marie sa mère.

3. C'était déjà le cas avec Jean le baptiseur qui le présente comme l'agneau de Dieu et le plonge dans l'eau. Le baptême de Jean était un baptême de conversion. Pourquoi, diable, Jésus a-t-il besoin de se faire baptiser ? Étape initiatique pourtant... C'est là qu'il se voit reconnu pour ce qu'il est et qu'il ne savait pas encore : "Moi (Jean) j'ai vu et j'atteste qu'il est lui le Fils de Dieu."

4. Le Prologue

Texte difficile... mais je ne peux passer sous silence la proximité des deux textes : l'hymne de 1,1-18 et le récit de Nicodème. Voyons. Les grands thèmes y sont présents :

Le commencement / la naissance

"Au commencement était le Verbe." Le Prologue reprend mot pour mot celui avec lequel s'ouvre la Bible : Bereshit. Comme si la création du monde et de l'homme évoquée dans la Genèse était relue et refondée en ce nouveau commencement inauguré en Christ. Nicodème est invité à croire en ce nouveau commencement qu'inaugure Jésus et à vivre lui-même un nouveau commencement.

La lumière et les ténèbres, pas comme deux concepts qui s'opposent, mais comme deux modes d'exister : marcher ou vivre dans la lumière ; marcher ou vivre dans les ténèbres.

La chair et l'esprit : l'être que nous sommes doit dépasser sa condition charnelle pour accéder aux réalités spirituelles. La chair, chez Jean, est la condition de l'homme, sans connotation négative, elle est son humanité avec ses fragilités et elle est distincte de la réalité divine à laquelle l'homme n'a accès que moyennant une conversion du cœur.¹

La filiation divine : "À ceux qui croient en son nom, il donne le pouvoir de devenir enfants de Dieu ". C'est l'invitation lancée à Nicodème.

La reconnaissance (la foi) et le refus : "les siens ne l'ont pas reçu". On est, bien sûr, avec saint Jean, devant la désolation du refus des Israélites de reconnaître en Jésus le Messie, d'où ses pointes à l'encontre des Juifs. Nicodème, à cet instant, est un de ceux qui restent précisément à la marge.

Les rapports entre les communautés s'étaient dégradés au moment de la rédaction de l'Évangile. Ce qui explique cette insistance en début du livre, sur ce refus des Juifs, notamment avec la scène des vendeurs chassés du Temple. Jésus est désormais le nouveau Temple, tout comme il est le nouveau Moïse, ainsi que le déclare le discours de Jésus à Nicodème : Et comme Moïse a élevé le serpent dans le désert, il faut que le Fils de l'Homme soit élevé afin que quiconque croit ait, en lui, la vie éternelle.

Mais considérons ce récit au-delà de ce contexte douloureux de cette incompréhension réciproque. On a ici un résumé de l'anthropologie johannique : l'humanité / l'homme se trouve sous l'emprise des ténèbres, faute de savoir accueillir le Verbe de Dieu lui-même, lumière pour les hommes. C'est tout le drame de Nicodème, établi dans ses savoirs, curieux tout de même de ce Jésus qui fait des signes, mais étranger à ses paroles qui le dépassent.

Au terme de ce petit parcours, on voit à quel point ces premiers chapitres sont construits et combien prologue et chapitre 3 se conjuguent, en croisant les mêmes thèmes, pour s'ouvrir sur une autre rencontre, celle avec la Samaritaine, où il est aussi question d'eau et de recherche en vérité. Cette femme, d'une certaine façon, est elle aussi invitée à faire la vérité sur elle-même et à naître à une autre vie.

Et les autres évangiles ?

Nulle trace de ce thème d'une nouvelle naissance chez les Synoptiques. Simplement, chez tous les trois, un appel à devenir "comme des enfants" : "Le Royaume des cieux est à ceux qui

¹ Pour la dialectique chair/esprit chez saint Jean, voir Yves-Marie Blanchard, *Voici l'homme. Éléments d'anthropologie johannique*, p. 40-41.

sont comme eux. Qui n'accueille pas le Royaume de Dieu comme un enfant n'y entrera pas" (Mc 10, 15).

Jean parle de devenir enfants de Dieu, les synoptiques de devenir comme des enfants. Pourquoi cette image de l'enfant ? Je ne pense pas que Jésus vise le côté bisou nounours des petits, mais leur innocence, leur capacité à s'ouvrir et à s'émerveiller. C'est l'âge où l'on apprend, l'esprit n'est pas encore encombré, formaté. "Infans", c'est celui qui ne parle pas, qui ne sait pas. Il est ouvert, disponible, prêt à accueillir et à apprendre.

Nicodème se présente au contraire comme celui qui sait : "Nous savons que tu es un maître..." Et le texte insiste : c'est un des notables juifs ; dans le "nous" perce ce pluriel qui indique qu'il est comme un porte-parole de Juifs au sentiment mitigé à son égard.

Installé donc dans ses connaissances, ses habitudes, ses pratiques... installé dans son âge : "Comment un homme pourrait-il naître s'il est vieux ?" "Geron", qui dit bien "vieux", "vieillard" même. En d'autres mots, captif du poids des années. Or nous savons tous que l'âge biologique, que nous ne pouvons nier, ne dit pas le tout d'une personne : certains jeunes sont plus vieux que certaines personnes dites âgées ! Il y a l'âge mental, l'âge spirituel, la capacité de continuer à s'ouvrir à la vie, à l'inédit... Après le récit de Cana, annonciateur de temps nouveaux, ce terme de "vieux" porte en lui plutôt une dimension de déjà vu, d'usé...

Paul

Par ailleurs, chez Paul, ce thème du vieux et de l'ancien est récurrent. Il ne cesse d'appeler à se dépouiller de l'homme ancien et à revêtir l'homme nouveau. Mais l'anthropologie paulinienne est autre. Il s'agit davantage de mourir au péché, de se soustraire de l'emprise de la chair dont la signification, chez lui, est plus négative. Elle est le lieu des passions qui nous entraînent vers la mort : "Faites donc mourir ce qui en vous appartient à la terre" (Col 3,5) ou encore : "Notre vieil homme a été crucifié avec le Christ pour que soit détruit ce corps de péché" (Rm 6,6). L'approche de Jean est toute différente. Comme la chair est le propre de notre condition, il nous faut, non la crucifier, mais la dépasser.

II. Résonances spirituelles

Réveiller le désir !

Personnage complexe, Nicodème cherche à rencontrer Jésus. Il vient de nuit. Plusieurs interprétations sont possibles :

- pendant la nuit : pour ne pas se compromettre, il est prudent ;
- de la nuit, de sa nuit, de ses propres obscurités, écartelé entre son statut de Juif notable et la peur de se faire voir, d'une part, et son désir de mieux connaître Jésus et d'approcher son mystère, d'autre part ;
- mais la nuit ne porte pas en elle que des aspects négatifs, c'est aussi le moment privilégié par les Juifs pour méditer la Torah et s'approcher de Dieu...

Bref, il vient de nuit, prudemment, mais il vient. Il dépasse sa peur. Il fait une démarche, il est en marche. Chez Jean, l'homme n'existe vraiment que dans le mouvement qui l'ouvre à la lumière. D'une certaine façon donc, Nicodème marche déjà vers la lumière. Saint Augustin commente ce passage : "Nicodème vient vers le Seigneur, mais il vient de nuit. Il vient vers la

lumière et il vient dans les ténèbres. Dans les ténèbres, il cherche le jour (...) mais c'est encore à partir des ténèbres de sa chair qu'il parle."²

Éloi Leclerc, dans son livre sur saint Jean, *Le maître du désir*³, se réfère au chapitre 6 qui raconte que Jésus marche sur les eaux. Il donne une traduction des versets 17 et 18 qui éclaire la rencontre entre Jésus et Nicodème et lui confère un sens intérieur d'une grande intensité : "Il faisait déjà nuit... Et la mer, secouée par un grand vent, se réveillait" (Jn 6, 17-18). Cette nuit-là, se réveillait dans le cœur de Nicodème la mer profonde et immense du désir. Celui de naître à la vie en plénitude, d'accéder au Royaume de Dieu. Alors, du cœur de Nicodème, jaillit l'ardente question que Jésus attendait : "Comment cela peut-il se faire ?" Notons au passage que c'est la même question que posa Marie à l'ange Gabriel... Par cette question, il montre sa bonne volonté.

Naître à nouveau

L'adverbe utilisé ici a une double signification : de nouveau/d'en haut. Nicodème comprend selon le sens premier "à nouveau". Il en reste au niveau de la naissance biologique. D'où la question "comment entrer une nouvelle fois dans le sein de sa mère ?" qui lui valut son surnom de nigaud.

En fait, la question est maladroite, mais non saugrenue, combien d'hommes ne sont-ils jamais vraiment nés ? Ou sont des morts-vivants faute de n'être pas nés à eux-mêmes ? Cette idée de nouvelle naissance est chère à Zundel : l'homme existe depuis son entrée en ce monde, mais, dit-il, il doit ensuite naître à lui-même, naître à ce qu'il est appelé à devenir. Nous pouvons tous nous poser la question : sommes-nous réellement nés ?

Ce n'est pas une chose facile. Cela suppose de se connaître, de discerner ses désirs profonds parmi d'autres, parfois contradictoires, de démêler ses nœuds intérieurs, de vivre avec ses blessures, de traverser les ténèbres nées d'une trahison ou d'une rupture ou d'une difficulté que l'on ne parvient pas à surmonter...

Je pense aussi à ceux qui, par les circonstances de la vie, se sont vus arracher une part d'eux-mêmes ; ils ont connu un deuil, une maladie, un accident, une dépression, un échec... Comment rebondir ? Comment renaître après le drame ou l'épreuve ? Ou encore comment vivre l'épreuve du vieillissement ? Comme le début de la fin ou... ou quoi ? En fait, notre existence consiste en une mise au monde progressive de l'être que nous sommes appelés à être, étape par étape, heureuse ou douloureuse. Et le vieillissement, si nous y arrivons et en de plus ou moins bonnes conditions, serait l'accomplissement de ce processus de mise au monde, dans l'acquiescement à ce que la vie offre encore de beau et de bon et dans le délestage de tout ce qui encombre l'être et l'empêche d'être lui-même. Un peu comme cette sculpture qui prend forme à force d'être dégrossie, débarrassée du surplus de pierre ou de marbre, taillée, burinée, polie ? De la matière brute, naît une œuvre... Je tiens cette image d'une amie, j'espère qu'elle ne m'en voudra pas...

Ces considérations font-elles partie de l'univers mental de Nicodème ? S'il vient trouver Jésus, c'est qu'il a soif de quelque chose, mais quoi ? Il semble pour l'instant rivé à la naissance biologique. Il était prêt à rencontrer Jésus, mais dans la cadre de son univers rabbinique, peu

² Cité par A. Marchadour, *Les Évangiles*, p.906. Citation reprise par Michel Maret de la Communauté du Cénacle au Pré-de-Sauges, dans un article trouvé sur Internet, *Jean 3, 1-21, Nicodème : es-tu déjà né ?*

³ Éloi Leclerc, *Le maître du désir*, DDB, p. 47.

disponible à un déplacement du curseur, à un déplacement des repères. Lui si prévenant à l'égard de Jésus ne s'attendait pas à une réaction aussi cinglante du maître.

Mais, comme lecteur, ne nous est-il pas facile de regarder de haut notre notable, de le juger...? Aurions-nous mieux compris un Jésus tout de même assez rude, assez provocateur ? Ne sommes-nous pas parfois englués dans nos ténèbres intérieures, emberlificotés dans nos nœuds psychologiques ou religieux ? Cela ne nous arrive-t-il pas de faire des démarches ou d'être dans une attitude que l'on croit être de disponibilité, mais en étant en réalité dans un esprit de volonté de maîtrise total, conscient ou non, d'ailleurs ? Bref, ayons pour notre homme quelque indulgence... Ne sommes-nous pas tous quelquefois un peu comme Nicodème, durs de la feuille ? Prêts à entendre ce que nous voulons bien ?

Naître d'en haut

Notre Nicodème reste donc sourd aux propos de Jésus et n'accède pas au second sens de l'adverbe "anothen", "d'en haut" dont le sens ici s'apparente davantage à l'origine qu'au commencement.

La naissance biologique signe le commencement d'une vie, mais l'origine relève d'un autre ordre : elle est la source dont jaillit ce qui deviendra la rivière, la source continuant à couler et à alimenter la rivière. Je nais tel jour, c'est le commencement de mon existence, mais mon origine s'enracine, dans le meilleur des cas, dans le désir de mes parents, dans leur amour, qui me permet de naître à moi-même au fur et à mesure de ma croissance.

L'origine, ce peut être l'étincelle d'une rencontre entre deux êtres, une étincelle qui se révèle feu pour la vie, son fondement ; ce peut être la naissance d'un enfant, la rencontre d'un maître, une expérience spirituelle qui marque à jamais, peut-être la rencontre de Dieu ?

Le "naître d'en haut" évoqué ici est de l'ordre de l'origine, du bereshit de la Genèse, repris au premier chapitre de Jean, traduit malencontreusement par "au commencement", on devrait dire à l'origine, au principe, au fondement, comme en grec ou en latin : en arche, in principio : ce qui fonde mon existence, ce sur quoi je la bâtis, cette relation dans laquelle je m'enracine, qui me constitue, jour après jour, et qui fait dire comme le psalmiste à son Dieu : tu es mon abri, mon roc, ma citadelle...

Nous pouvons aussi tout un chacun nous demander quel est ce roc originaire. Ce qui nous met debout le matin, ce pour quoi nous nous levons et vivons.

Naître d'eau et d'esprit

Comme Nicodème ne comprend pas, Jésus insiste et en remet une couche, si j'ose dire. "En vérité, en vérité", pour la deuxième fois, "nul s'il ne naît d'eau et d'esprit ne peut entrer dans le royaume de Dieu." Maintenant Nicodème devrait comprendre cette allusion à l'eau et à l'esprit. En effet, si le thème de la nouvelle naissance n'est pas explicité dans l'Ancien Testament, l'effusion de l'Esprit associée à l'eau pure a déjà été annoncée à Israël pour signifier la naissance d'un cœur nouveau, notamment chez Ézéchiël, qu'en bon docteur de la Loi il devrait connaître : "Je répandrai sur vous une eau pure... Je mettrai en vous un esprit nouveau" (Éz 36, 25-27). Nicodème semble de bonne volonté, mais tout se passe comme si sa connaissance des Écritures le laissait démuné : comment cela peut-il se faire ? C'est pourquoi Jésus le rabroue : "Tu es maître en Israël et tu ne connais pas ces choses-là !" Question

toujours actuelle : à quoi cela sert-il de connaître les Écritures si elles ne sont pas source de vie, si elles ne sont pas souffle pour l'existence ?

Il est vrai qu'il faut parfois se battre avec le sens des textes et accepter aussi de rester dans l'incertain. La vérité est à faire non seulement au niveau de la compréhension du texte, mais dans le rapport à la vie, dans sa confrontation.

Par exemple ce couple eau-esprit peut être compris de plusieurs façons :

- L'eau fait d'abord penser aux eaux de la création associées à l'Esprit qui plane sur les eaux.
- L'association de ces deux mots eau/vent peut former dans la Bible une seule métaphore symbolisant l'eau qui purifie, féconde...
- L'eau symboliserait la part matérielle, l'esprit la part spirituelle.
- Les eaux matricielles, perdues par la mère lors de la mise au monde.
- L'eau pourrait aussi être une métaphore de la Torah et l'esprit exprimerait l'activité vivifiante de Dieu ; cette hypothèse tient la route quand on sait que, pour les Juifs, la Torah est un océan dans lequel chacun est invité à plonger.
- On peut voir encore une autre signification, mais attention à l'anachronisme ! Bien sûr, le lecteur que nous sommes a pris connaissance des chapitres qui précèdent, notamment celui qui parle du baptême par Jean le baptiseur et donne une dimension baptismale à cette expression : Moi je baptise dans l'eau... Mais celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau, celui-là m'a dit : "Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer, c'est lui qui baptisera dans l'Esprit Saint" (Jn 1,26.33). L'Église a souvent utilisé le texte de Nicodème dans sa catéchèse baptismale. Mais Nicodème n'avait pas cette clé d'interprétation...

Quoi qu'il en soit, on perçoit bien ce dont il s'agit : plus que de renouvellement, c'est de conversion profonde qu'il est question. Sans doute Nicodème le pressent-il. C'est pourquoi il se tait. Commence alors le monologue de Jésus – regardons le texte : un échange très court, suivi d'un long monologue de Jésus – un monologue dans lequel le Maître révèle à Nicodème le grand secret de la nouvelle naissance : "Nul homme n'est monté au ciel sinon celui qui en est descendu, le Fils de l'homme."

Autrement dit, si l'homme ne peut de lui-même s'élever jusqu'à Dieu, Dieu peut venir à lui. Et vivant de la vie même de Dieu au cœur du monde, il peut donner aux hommes de naître à la vie divine. La vie divine n'est pas à chercher dans un au-delà inaccessible et intemporel. Elle s'offre à nous au cœur de ce monde, au cœur de notre condition d'homme. C'est ici et maintenant qu'il nous est donné de naître à la vie même de Dieu.⁴ Ou au Royaume.

Entrer dans le Royaume et dans la vie éternelle

Le terme de Royaume n'est présent dans l'Évangile de Jean que dans ce récit, par deux fois : si tu veux voir le Royaume (v.3), si tu veux entrer dans le Royaume (v.5)... alors qu'il est très présent chez les synoptiques. Il équivaut chez lui à **la vie éternelle**. "**Éternelle**" ne signifie pas une vie après la mort, "il s'agit de la vie que Dieu nous donne aujourd'hui. C'est la vie de l'Éternel en chacun de nous, jaillissant en nous et à travers nous. Elle nous est donnée lorsque nous renaissions d'en haut par le baptême."⁵ Je cite ici Jean Vanier et j'ajouterais : un baptême à renouveler chaque jour qu'il nous est donné de vivre.

⁴ D'après Éloi Leclerc, *op. cit.*, p. 50.

⁵ Jean Vanier, *Entrer dans le mystère de Jésus, Une lecture de l'Évangile de Jean*, p. 82-83.

"Naître d'en haut et d'esprit, ce n'est donc pas rejeter la vie sensible, comme le voudrait parfois un certain spiritualisme désincarné. Ce n'est pas s'évader dans un monde suprasensible et renoncer au désir de vivre. Bien au contraire, c'est avec notre cœur de chair et nos racines vivantes que nous sommes appelés à vivre à la vie divine. La naissance d'en haut suppose la vie d'en bas, notre être premier, fait de pulsions, de désirs et de passions."⁶

La chair est limitée, mais elle est le lieu de l'incarnation de Dieu en moi. Un espace s'ouvre en elle, spirituel, qui transforme mon identité : je suis le/la même, mais pas tout à fait, je deviens fils/fille de Dieu et lui devient père en moi... Je lisais dans un commentaire cette très belle phrase à propos de Dieu reconnu comme père : "La paternité de Dieu, c'est l'annonce de mon identité que je ne savais pas."⁷ J'ai évoqué cette idée à propos de Jésus et de son baptême par Jean : il se voit reconnu pour ce qu'il est alors qu'il ne le savait pas encore.

Le regard de l'autre, quand il est habité par la confiance, éveille en moi de l'inédit, de l'inexpérimenté, il me fait naître à moi-même, il me fait grandir en humanité. Que dire quand ce regard est celui de Dieu ?

"Dieu a tant aimé le monde..." Jésus poursuit son monologue et, ce faisant, invite Nicodème et, à travers lui, chacun de nous, à croire en cet amour originaire qui ne cherche qu'à déployer en nous son projet d'humanisation. "La foi en cet amour premier se trouve donc liée à un dévoilement du secret de notre être. Notre naissance à la vie de Dieu, dans la foi en son amour, va de pair avec notre naissance à **la plénitude de notre humanité**"⁸.

Aller de naissance en naissance...

Et cela ne se fait pas en un jour... Ces différentes naissances se conjuguent le plus souvent aux rencontres et aux événements qui ponctuent une vie, et qui en constituent les différentes étapes. Mais aussi au fil des jours ordinaires, notamment les jours de fatigue, d'amertume ou d'inquiétude, quand un appel à plus de vie se fait sentir. Chacun d'entre nous peut se rappeler l'un ou l'autre de ces moments de fatigue ou de désespérance suivis d'une renaissance ou de nouvelle naissance.

Nous avons déjà évoqué ici les moines du monastère de Tibhirine et le terrible drame qui les a frappés. Mais je ne peux m'empêcher de citer à nouveau ce très beau texte écrit par son prieur Christian de Chergé après la nuit où ils avaient été visités et menacés par les hommes de la montagne, c'est-à-dire les terroristes : "Ce à quoi Jésus nous invite, c'est à naître. Notre identité d'homme va de naissance en naissance, de commencement en commencement. L'évangéliste de l'Incarnation, c'est saint Jean (...) et toute sa vie consiste à développer ce mystère de l'Incarnation. Il l'a développé comme le mystère d'une naissance (Nicodème, naître d'en haut, renaître), comme celui de cette femme qui est sur le point d'accoucher, elle est dans la souffrance, mais ça va venir, la joie est là, un enfant va naître au monde. Et de naissance en naissance, nous arriverons bien, nous-mêmes, à mettre au monde l'enfant de Dieu que nous sommes ; car l'Incarnation, pour nous, c'est de laisser la réalité filiale de Jésus s'incarner dans notre humanité, dans mon humanité à moi."⁹

⁶ Éloi Leclerc, *op cit*, p. 46.

⁷ Article trouvé sur Internet.

⁸ Éloi Leclerc, *op cit*, p. 54.

⁹ Extrait d'une recollection donnée à Alger, le 8 mars 1996, *L'invincible Espérance*, Bayard/Centurion, 1997.

Faire la vérité / aller dans la lumière

Le monologue de Jésus se clôture sur ce binôme : faire la vérité et venir à la lumière. Ces deux démarches vont ensemble : "Celui qui fait la vérité vient à la lumière..." On ne sait pas ce que ces paroles produisent comme effet chez Nicodème. Jean ne souffle mot de la manière dont s'est terminée la rencontre avec Jésus. Il devait être sonné, acculé presque malgré lui à faire la vérité sur lui-même, en lui-même, à revoir sa foi. Pour Jean, dans la tradition juive, faire la vérité, c'est faire la volonté de Dieu, mais, à ce moment, quelle était-elle précisément ? Où se trouvait la fidélité ? À la Torah telle qu'il la pratiquait, dans l'ouverture aux paroles de Jésus, ce qui impliquait une fameuse conversion ? La volonté de Dieu n'est pas si simple à connaître... Et qu'est-ce que la fidélité concrètement ? Faire comme on a toujours fait ? Croire comme on a toujours cru ? Ou s'exposer à un renouveau ? Quitte à être traité de renégat...

Sans doute les paroles de Jésus ont-elles fait leur chemin dans le cœur de Nicodème puisqu'il va oser prendre publiquement la parole devant ses pairs pour le défendre (ch.7) et, un peu plus tard, s'afficher avec les plus proches lors de sa mise au tombeau, en compagnie de Joseph d'Arimatee, un autre notable juif attiré par Jésus, qui ose s'adresser à Pilate et demander son corps pour le mettre dans un tombeau. Mais, alors que cet homme venant d'Arimatee est présent dans les quatre évangiles, Nicodème est une figure uniquement johannique. C'est lui qui apporte une quantité astronomique de myrrhe et d'aloès pour embaumer Jésus : cent livres, soit 32 kg. L'excès du geste répond à l'inouï de la découverte. Il en dit long sur son évolution intérieure. Décidément... la parole – rappelons-nous le Prologue, au commencement était le Verbe – a ensemencé l'être profond de Nicodème...

Porter le nom de Nicodème

Dans un très beau petit livre, *Nicodème ou "le secret du roi", un nom pour temps de peur*, Joseph Thomas présente Nicodème au début de l'ouvrage comme celui qui "porte la question de la radicale advenue d'un "neuf" – de la nouveauté – et il souligne la vraie tonalité de la foi "quand les gestes affirment plus nettement que les discours et vous transforment de l'intérieur."

Et, à la fin de l'ouvrage, dans un chapitre intitulé "la foi comme victoire", l'auteur revient au nom emblématique de Nicodème qui porte en lui le nom de victoire et il retrace le geste de Nicodème comme une attestation de la foi en la victoire de l'amour sur la force des ténèbres. S'agenouillant devant le corps brisé du Christ, il sait accueillir dans ce visage défiguré la présence de l'amour vainqueur. "Nicodème porte alors son nom kérygme de Victoire comme un appel."

L'auteur continue, ses mots seront ma conclusion. "Être chrétien c'est porter le nom de Nicodème, une victoire en peuple, celle du triomphe discret mais efficace de l'amour en forme de service. (...) Chacun naît à la vie quand il s'est senti un jour arraché à la destruction, à l'envie ou au mépris ; un Autre l'a éveillé à la joie qui se reçoit, il peut alors se livrer dans son réel, une force l'oblige chaque jour à se lever en forme d'attention, à se dresser contre son propre enfermement ; il peut bien connaître la perte toujours possible du tonus, le risque du sommeil, de l'à quoi bon, mais quelque chose de l'ordre de la naissance l'a mis hors de tomber dans la fermeture. Il est re-né."¹⁰

Marie-Pierre Polis

¹⁰ P. 123.

CHRONIQUE

Le 31 décembre, frère Luc et frère Renaud se rendent aux funérailles de l'abbé Philippe Thiry, notre bien-aimé maître en philosophie. Ancien professeur des Facultés de Namur et de Louvain-la-Neuve, retraité depuis quelques années, il était venu renforcer le secteur pastoral de Jalhay. À Wavreumont, il a animé notre retraite en 2014, a donné cours sur les preuves de l'existence de Dieu et sur Paul Ricœur, et avait commencé un cycle sur Nietzsche avant d'être hospitalisé. Il a aussi égayé quelques moments festifs de la communauté par ses dons de magicien. Tu nous manques déjà, Philippe.

Le 5 janvier, frère François participe à l'action de grâce et à une cérémonie d'adieux en l'honneur de la pasteure de l'Église protestante de Malmedy, Madame Baumgart-Treicher, qui prend sa retraite. Un nouveau pasteur doit être désigné.

Frère Renaud anime la retraite des sœurs bénédictines de Virginal, du 5 au 10 janvier. Le 11, quelques frères partagent avec elles un repas fraternel et festif, suivi d'une visite de la collégiale de Nivelles.

Frère Hubert reprend l'animation de l'oblature avec frère Pierre, Marie-Pierre Polis, conseillés par Birte Marianne Day et Pierre Cornet.

Nous décidons d'équiper la salle de conférence du Moulin d'une boucle magnétique pour malentendants.

Le projet de disposer des panneaux solaires sur le toit du monastère est également acté.

Le 20 janvier, le séniorat se réunit avec des amis engagés pour réfléchir à une collaboration plus étroite avec des proches de la communauté.

Le 23 janvier, une veillée œcuménique nous fait revivre le naufrage du navire de saint Paul dans les Actes des apôtres. Ce n'est qu'un apéritif avant les jours de tempête qui vont suivre au propre comme au figuré.

Du 2 au 9 février, frère Renaud anime la retraite des bénédictines de Saint-Thierry, près de Reims, abbaye de Guillaume et de Poppon qui devint Abbé de Stavelot.

Le 3 février, frère Beto rentre du Pérou. Malheureusement, à peine arrivé, il reçoit la nouvelle d'une détérioration de la santé de son papa, Monsieur Campos, qui décédera quelques jours après, le 10. Nous célébrons une eucharistie en communion avec lui et sa famille.

Le 4 février, frère Jean-Albert réussit son permis de conduire valable pour deux ans.

Le 10 février, nous recevons nos sœurs de la Paix-Notre-Dame pour un goûter festif et un partage fraternel.

Frère Bernard repart pour le Pérou jusqu'au mois d'octobre.

Nous apprenons avec tristesse le décès d'André Fournier, curé de Pontorson et ancien prier du Mont-Saint-Michel, lorsque nous parrainions cette petite communauté qui a vécu plusieurs

années en ce lieu illustre, aujourd'hui occupé par les Fraternités de Jérusalem. André est enterré le 15 février en cet endroit entre ciel et mer, qu'il a tant aimé.

Du 21 au 23 février, nous vivons un recyclage avec le philosophe Jean-Michel Longneaux sur la notion de progrès.

Le groupe de la Relève à Mambré entame un nouveau programme avec les dix plaies d'Égypte et une étude de textes d'Emmanuel Falque.

Le 3 mars, frère François anime une journée d'entrée en carême chez nos frères d'Étiolles en France.

À partir du 14 mars, notre eucharistie n'est plus accessible au public, à la demande des évêques. Nos activités à l'hôtellerie cessent et nous ne pouvons pas dire quand elles reprendront. Nous nous organisons pour un confinement demandé par le gouvernement. Nous prions pour chacun d'entre vous et restons en communion dans l'espérance...

**L'hôtellerie reste fermée pendant la
Semaine Sainte et nous ne pourrons
accueillir personne à nos célébrations
pascales.**

**À SITUATION EXCEPTIONNELLE, APPEL EXCEPTIONNEL.
LES CÉLÉBRATIONS DE CARÊME SONT ANNULÉES.
N'ANNULONS PAS LA SOLIDARITÉ.**

Comprenant tout à fait la nécessité du confinement indispensable pour protéger la santé de tous, Entraide et Fraternité est en pensée fraternelle avec toutes les communautés chrétiennes.

Les célébrations et les collectes du Carême de partage n'ont pas lieu. N'annulons pas pour autant notre solidarité avec les pays pauvres. Aujourd'hui plus que jamais, il est essentiel de vivre ce Carême comme un temps de prière, de conversion (ressources disponibles sur notre site) et de partage fraternel.

"Cette crise que nous traversons, écrit Mgr Delville, nous pousse à redécouvrir nos vraies valeurs : le sens de la relation sociale, le sens de la sobriété, le sens de notre interdépendance mondiale. (...) Qu'elle éclaire d'un jour nouveau nos projets et nos espoirs." Parmi les projets porteurs d'esérance, il y a ceux en Haïti, soutenus par l'Église de Belgique à travers Entraide et Fraternité pour lutter contre la faim, la pauvreté et l'injustice.

Cette année, sans les collectes, les moyens vont cruellement nous manquer. Si nous ne faisons rien pour pallier cette situation exceptionnelle, nous estimons la perte financière à pas moins de 450.000 euros pour les projets. C'est énorme.

D'avance, je vous remercie de répondre à notre appel à l'aide exceptionnel. Le plus important est que les communautés paroissiales restent mobilisées, même en ligne ! Plus de 6000 Haïtiens ont besoin de leur soutien pour lutter contre la faim.

Le don de Carême compte parmi les plus beaux des gestes fraternels pour un chrétien. Transformons la clameur de nos partenaires haïtiens en espérance. Car à l'Haïti qui souffre répond l'Haïti qui résiste. La solidarité et le partage peuvent provoquer de profonds changements et donner espoir à celles et ceux qui luttent pour leur survie.

Nous vous remercions de tous les efforts que vous déployez pour rassembler et faire vivre nos communautés chrétiennes, d'autant plus en cette période de crise.

En ces temps difficiles, nous pensons à vous et à vos proches. Restons plus que jamais unis par la prière et l'esprit de fraternité.

Axelle Fischer,
Secrétaire générale Entraide et Fraternité

**Vous pouvez remplacer le panier de la collecte
par le compte
BE68 0000 0000 3434
ENTRAIDE ET FRATERNITÉ**